Rocher en forme d'aigle - Sabino Canyon.

Sabino Canyon.

A travers les âges, Dieu a accompli Ses œuvres puissantes à travers des hommes choisis dans des endroits choisis. C'est ainsi que pour le croyant, l'émerveillement des œuvres est inséparable des lieux eux-mêmes. Avec Moïse, c'était le mont Sinaï, un lieu vénéré et cher au cœur même de la nation juive moderne. David rappelle la cité de David, la ville sainte de Jérusalem, berceau du christianisme réellement foulé par les pieds de Jésus. Ici, la sélection de plusieurs de ses disciples a eu lieu; ici aussi, Il a initié la dernière Cène. Juste de l'autre côté de la vallée se trouve le paisible Jardin de Gethsémané, où Il a prié: «*Que ma volonté ne soit pas faite, mais la tienne.*» Juste au nord de cette ville se trouve la tristement célèbre colline du Golgotha, lieu d'agonie et de mort pour Jésus, l'Agneau sacrifié.

L'île de Patmos est connue des chrétiens pour avoir été le site de la merveilleuse révélation de Jean. C'est ici que Dieu visita un homme et lui montra tout ce qui viendrait sur la terre depuis ce jour jusqu'à la fin des temps.

C'est ainsi que Dieu, s'occupant du cœur des hommes comme il l'avait toujours fait à travers les âges, choisit comme l'un de ses lieux de rencontre avec son prophète de cette génération, la grande chaîne accidentée des montagnes de Catalina et, à l'intérieur de cette chaîne, un canyon connu sous le nom de Sabino Canyon. Tucson se trouve à la base de cette chaîne et peut être considérée comme un joyau scintillant du sentier Sabino Canyon la nuit.

Dès le début de sa vie, Frère Branham avait entendu l'appel de l'Occident. En 1927, il a répondu à l'appel, mais est retourné dans l'est lorsque son frère est décédé. C'est trente ans plus tard qu'il reparle de l'ouest, lors de réunions à Waterloo, Iowa, avec des amis très chers, la famille Norman. Frère Norman venait d'exprimer le désir de quitter l'Iowa et Frère Branham lui a dit que si c'était lui, il croyait qu'il irait vers l'ouest. Très influencés par tout ce que leur ami le prophète a dit, les Normands ont déménagé à Tucson. Cela les a placés dans un endroit stratégique, la porte d'entrée de Sabino Canyon.

La première fois que j'ai entendu parler de l'intérêt de Frère Branham pour Tucson, c'était en janvier 1961, lorsqu'il est venu pour la deuxième fois à Beaumont, au Texas, pour une réunion. Je me souviens de lui disant qu'il partait rendre visite aux Normands et aller chasser

la Javelina, et comment je me suis émerveillé qu'il n'ait apporté que sept balles avec lui. Il a décliné mon offre de mire son fusil au champ de tir dont j'étais membre, disant qu'il le mire à Tucson avec six des balles et que la septième balle serait utilisée pour tuer son cochon. C'est alors que j'ai compris qu'il s'agissait là d'un chasseur extraordinaire, celui qui chasserait aussi loin de chez lui avec seulement sept balles. Plus tard, j'ai découvert à quel point il maniait très bien ce fusil qu'il appelait «Blondie», un Remington modèle 721, dans le calibre 270 Winchester, qu'il avait utilisé pour tuer cinquante-cinq têtes de gibier sans manquer un seul coup.

Devant le presbytère de Jeffersonville, qui avait été construit avec des fonds donnés par les habitants de Calgary, au Canada, se trouvait une entrée en pierre menant à l'allée. Un voisin et ami, Frère Banks Wood, avait acheté un terrain à côté de la propriété du presbytère et avait l'intention d'y construire une maison en pierre. Frère Branham lui a conseillé de ne pas le faire, car il pensait que l'emplacement serait pris lorsqu'un jour un pont sur la rivière Ohio à partir de Louisville serait construit. Puis en 1957, Frère Branham a reçu une vision du Seigneur qui était pertinente à cette propriété. Il a vu des pierres traîner sur sa cour avant, du matériel de construction de routes et des piquets comme des piquets d'arpenteur enfoncés dans sa cour avant. Un jeune homme, décrit par Frère Branham comme un «Ricky», un conducteur de bulldozer «aleck malin», était en train de démolir sa cour avant pendant qu'il travaillait sur la route.

Dans la vision, Frère Branham était bouleversé par ce garçon et il s'est retrouvé à frapper le garçon trois fois avant de s'arrêter, réalisant que c'était une conduite indigne d'un ministre de l'Évangile. À cela, il se dit qu'il n'avait frappé personne comme ça depuis qu'il était boxeur. Alors l'Esprit du Seigneur lui parla et lui dit: «*Contournez ceci. Quand vous voyez ces pieux enfoncés dans votre cour avant, vous contournez cela.*» Il regarda, et là assis à sa porte d'entrée se trouvait une «*goélette des prairies*», un chariot couvert comme les pionniers l'utilisaient lorsqu'ils se dirigeaient vers l'ouest. Sa femme s'est assise à côté de la place du chauffeur, un attelage avait été attelé et ses enfants étaient tous chargés et prêts à partir. Il grimpa, prit les rênes et se dirigea vers l'ouest quand soudain la goélette des prairies devint son propre break. Ce fut la fin de la vision et il l'enregistra dans son livre de visions.

Un jour à la fin de 1962, alors que Frère Branham était sur le point d'entrer dans son allée, il remarqua que la porte et la clôture avaient été marquées comme si elles devaient être déplacées par l'équipe d'un entrepreneur. La rue devait être élargie. Dans sa cour avant se trouvaient ces pieux qu'il avait vus dans la vision, enfoncés. La chose accéléra sa mémoire: il regarda dans le livre de visions, et il y était: «*Quand ces choses arriveront, tournez-vous vers l'ouest.*» Il a dit à sa congrégation de l'accomplissement dans son message pour eux «*Monsieur, este-ce le signe de la fin?*» En décembre 1962. C'était le moment pour lui de partir vers l'ouest. En janvier 1963, il a déménagé à Tucson.

En juillet 1965, alors que je rendais visite à Frère Branham, il m'a raconté comment il avait demandé aux frères de démolir la porte devant le presbytère de Jeffersonville, afin que les pierres puissent être stockées et plus tard réassemblées après que le projet d'élargissement de la rue ait eu lieu. J'avais vu Frère Banks et quelques-uns des autres frères là-bas travailler avec un traîneau et un ciseau essayant diligemment d'enlever les pierres. Frère Branham

m'en a parlé et m'a raconté comment les frères avaient travaillé toute la journée et n'avaient réussi à enlever que deux ou trois des pierres. Il a dit que Frère Banks avait dit qu'ils devaient avoir fait la chose en béton solide et qu'il leur était impossible de la démolir. À ce moment-là, Frère Branham s'est de nouveau rappelé l'ancienne vision et s'est tourné vers le livre. C'était là dans la vision qu'il avait vu ce garçon sur un bulldozer démolir cette porte. Maintenant, il était clair que la porte ne pouvait pas être enlevée jusqu'à ce que ce garçon et ce bulldozer arrivent sur les lieux. La porte a été laissée intacte à ce moment-là.

Enfin le jour est arrivé. Frère Banks Wood en a été témoin le jour où ils sont venus déplacer la porte et bien sûr, il y avait le aleck malin «*Ricky*» sur un bulldozer qui tournait autour, déchirant la cour, et courir contre les arbres, tout comme Frère Branham l'avait vu dans la vision. Cela prouvait que la vision était de Dieu et ne pouvait être réalisée que de la manière que Dieu avait décrétée.

Dans le livre de Zacharie, il est enregistré, (Zacharie 14:5-7)

> *5 Vous fuirez alors dans la vallée de mes montagnes, Car la vallée des montagnes s'étendra jusqu'à Atzel; Vous fuirez comme vous avez fui devant le tremblement de terre, Au temps d'Ozias, roi de Juda. Et l'Éternel, mon Dieu, viendra, et tous ses saints avec lui.*
> *6 En ce jour-là, il n'y aura point de lumière; Il y aura du froid et de la glace.*
> *7 Ce sera un jour unique, connu de l'Éternel, Et qui ne sera ni jour ni nuit; Mais vers le soir la lumière paraîtra.*

Maintenant, ce message que Frère Branham a apporté n'est-il pas «la lumière du temps du soir»? Cela ne vient-il pas à un moment de ténèbres froides et spirituelles? Regardez la ville de Tucson. Il s'étend à 2400 pieds au-dessus du niveau de la mer et d'après ce que nous savons maintenant, c'était un endroit oint de Dieu.

Selon National Geographic, novembre 1965, ni les Indiens Papago ni les Apaches n'avaient jamais occupé la vallée de Tucson. Les Papagos, la plus grande tribu amie, et les Apaches, la tribu la plus guerrière, vivait à une chaîne de montagnes l'une de l'autre dans cette région, et ils sont tous les deux venus dans la vallée de Tucson pour adorer. Les Indiens disaient que Dieu demeurait dans les montagnes de Catalina. Ils ont eu une révélation de Dieu, car ils croyaient en l'Happy Hunting Ground et au Grand Esprit - le Dieu unique de l'Univers.

Peu de temps après que Frère Branham a déménagé à Tucson, il est devenu évident pour ceux d'entre nous qui suivaient son message que des choses étranges étaient en réserve. Il y a eu le moment où le patrouilleur de la route l'a arrêté alors qu'il était sur la route de Phoenix à Tucson, lui demandant où il allait.

«*Jérusalem!*» dit Frère Branham.

«*D'où viens-tu?*» questionna l'officier.

«*Jéricho!*» vint la réponse.

Ses réponses peuvent sembler étranges à certains, mais un examen du globe terrestre montre la forte similitude de latitude entre les deux villes de l'Arizona et leurs homologues israéliens. De plus, l'altitude de Jérusalem est de vingt quatre cents pieds, la même que celle de Tucson.

Comme nous l'avons vu dans les chapitres précédents, Frère Branham est arrivé à Tucson en janvier 1963 avec la vision des anges et l'explosion massive très présente dans son esprit. La vision l'avait grandement perturbé, et bien qu'il n'ait pas peur de mourir, il se souciait de sa famille comme n'importe quel homme le serait. C'est dans cet état d'agitation et tout en suppliant le Seigneur pour une réponse qu'il se réveilla un matin, regarda par la fenêtre de son appartement vers un endroit éloigné dans les Catalinas, et il entendit l'Ange du Seigneur lui dire: «*Va là-bas*». À ce moment-là, il eut une vision qu'il avait vue auparavant, quelque chose qui l'attira vers cet endroit dans les montagnes. L'endroit sur lequel son regard s'était arrêté était Sabino Canyon.

Vers 8 h 30 ce matin-là, il est entré dans le canyon, a conduit aussi loin qu'il le put et partit à pied. Les grandes falaises massives du mur oriental du canyon se sont élevées verticalement à sa droite, de plus en plus haut, là où volent les aigles. Grimpant le long d'une route abandonnée, puis tout droit sur le flanc d'une falaise en pente, il se retrouva «*là où volaient les aigles*», au milieu de rochers déchiquetés. Ici, il sentit la présence du Seigneur et s'agenouilla pour prier.

Il m'a dit personnellement une fois, en août 1965, qu'il demandait à Dieu de lui montrer le sens de tout cela, de lui donner une réponse pour lui-même. Il a poursuivi en me racontant des fois où il avait eu tellement mal à l'estomac qu'il vomissait cette substance grasse, semblable à de l'eau, qu'il fallait l'aider à monter sur l'estrade, et pourtant placer ses mains sur des personnes atteintes de cancer et avoir le les cancers disparaissent. Le cadeau semblait être pour n'importe qui d'autre que lui-même. Pendant un an, raconte-t-il, Dieu détournerait son visage de son prophète, le testant et le mettant à l'épreuve. Alors le voici ce matin-là, là-haut dans Sabino Canyon, cherchant désespérément une réponse à Dieu pour lui-même, les mains levées vers Dieu Tout-Puissant, lorsque le soleil vient de percer une selle entre les sommets et que soudain, le manche d'une épée a frappé dans son main.

Frère Branham a parlé de l'épée apparaissant plusieurs fois, mais j'aimerais la raconter comme il me l'a dit personnellement. Nous étions assis au café du Holiday Inn. Je me souviens qu'au-dessus de nous, sur le mur, il y avait un bouclier avec deux épées croisées dessus. Frère Branham a pris son couteau, l'a levé et a dit: "Frère Pearry, c'était tout aussi réel que ce couteau que je tiens dans ma main." Il raconta comment le manche était en nacre et la garde en or. Il m'a dessiné un diagramme sur une serviette qui semblait indiquer que la lame mesurait de dix-huit à vingt pouces de long. C'était pointu.

«Là, il brillait au soleil», a-t-il dit, «*lorsque cette Voix a parlé.»*

«*C'est l'Épée du Roi»*, dit la Voix.

«*Oh.*» il a dit, «*une épée comme un roi chevaliers un homme avec.*»

«*Pas l'épée d'un roi*», s'exclama la Voix, «*L'Épée du Roi!*»

En me racontant cela, il me dit: «*Frère Pearry, ce n'était pas un rêve; ce n'était pas une vision; c'était une épée littérale dans ma main. Le soleil se reflétait dessus.*» Il a raconté comment il s'était frotté les yeux pour voir s'il dormait, mais que ce n'était tout simplement pas un rêve ou une vision - c'était réel.

C'est alors que la Voix s'adressa à lui et lui dit: *«Ceci est le Troisième Pull.»*

Après cette expérience fantastique à Sabino Canyon, Frère Branham a été plusieurs fois attiré pour retourner dans le canyon. Les rochers déchiquetés tout en haut exerçaient sur lui une attraction particulière. Ici, il se tenait debout et regardait vers Tucson.

Comme arrière-plan de l'expérience suivante à Sabino, revenons à un moment en 1923 où sa mère, qui n'avait pas l'habitude de rêver, était sur le point de raconter un rêve qu'elle avait fait à son sujet. Il l'a arrêtée et lui a raconté le rêve lui-même, tout comme Daniel s'était rappelé le rêve du roi pour lui. (Il l'a souvent fait plus tard dans son ministère, rappelant en fait pour les personnes qui lui ont apporté leurs rêves, des détails qu'ils avaient omis. Pourtant, certains ont dit qu'il avait mal raconté leurs rêves, oubliant que c'étaient eux qui lui avaient apporté les rêves, convaincus qu'il pouvait leur en dire les interprétations.) Dans le rêve de sa mère, il était à l'ouest en train de construire une maison sur une colline lorsque six colombes blanches comme neige ont volé vers lui, se sont posées sur sa poitrine, ont placé leur bec contre sa joue et ont roucoulé. L'arrivée des six colombes s'était faite dans une formation en «S» et elles sont reparties de la même manière.

Un autre peu de contexte est nécessaire. Le cadre est la clinique Mayo dans les années 1950. Frère Branham était allé là-bas par un besoin désespéré de savoir comment il pourrait être guéri de son mal d'estomac qui l'avait tourmenté tous les sept ans de sa vie. Les médecins de la célèbre clinique avaient effectué tous leurs tests et il attendait le résultat - peut-être enfin une réponse à cette affliction qui lui privait de force et lui rendait la vie si misérable.

Ce matin-là, alors qu'il se réveillait, il eut une vision. Il se voyait comme un garçon de sept ans, debout près de la souche creuse d'un arbre. Alors il sembla qu'il n'avait plus sept ans, mais un homme d'environ trente-huit ans. Une sorte de petit animal étrange qui ressemblait à un écureuil était entré dans le creux de la souche et il frottait un bâton sur la souche en essayant de le faire sortir. Soudain, l'animal s'envola de la souche, atterrit sur son épaule et courut d'épaule en épaule. Dans sa vision, il avait un couteau avec lequel il essayait de tuer l'animal, mais il n'y arrivait pas. Il ouvrit la bouche pour s'exclamer «*Quoi...!*» et le petit animal à fourrure a sauté dans sa bouche, est entré dans son estomac et a commencé à se retourner.

Il est sorti de la vision en criant: «*Oh Seigneur! Aidez-moi!...*»

Une Voix lui parla doucement en disant: *«Rappelez-vous qu'il ne fait que six pouces de long.»*

La voix a répété: «*Rappelez-vous qu'il ne fait que six pouces de long.*»

Dans le livre «*Un homme envoyé de Dieu*», Frère Branham s'est demandé si cela signifiait que l'état nerveux de l'estomac ne durerait que six mois de plus, ou se pourrait-il qu'il l'ait six fois de plus dans sa vie? La vraie réponse se trouvait à Sabino Canyon.

Le 11 septembre 1965, Frère Branham apporta son message «*La puissance de Dieu pour transformer*» à Phoenix, Arizona. Lui et moi étions ensemble un petit moment ce jour-là. C'est alors que je lui ai dit que je vendrais mon entreprise au Texas, que je déménagerais à Tucson et que j'y ouvrirais un lieu de culte pour ceux qui suivraient le message dans cette ville. La semaine suivante, le 18 septembre, alors qu'il était à Tucson, Frère Branham m'a appelé pour me demander si je voulais prendre le petit déjeuner avec lui. J'ai accepté sans hésiter et nous nous sommes rencontrés au café du Ramada Inn, où je logeais. Il m'a dit à quel point il avait été nerveux ces dernières semaines. Les problèmes des gens qui s'installaient dans la ville sans lieu de culte commençaient à peser lourdement sur lui. Il exprima sa joie que je viendrais remédier à cette situation.

Encore une fois, il m'a raconté les expériences de l'épée à Sabino et du nuage sur la montagne qui est descendu trois fois. Il m'a demandé si j'avais vu sa nouvelle maison qu'il construisait au bout des Catalinas. Nous sommes restés si longtemps au café ce jour-là que nous avons commandé le déjeuner. Cela m'a dérangé que je lui prenne autant de son temps.

J'ai pensé à la façon dont, depuis le jour de février 1964, où je lui avais dit pour la première fois que je le percevais comme un prophète, je n'étais jamais allé dans une ville où il était présent, mais qu'il me contacterait d'une manière ou d'une autre même si je ne demanderais jamais une entrevue. Chaque fois que nous parlions, il revenait sur ces mêmes expériences. C'était tellement déroutant pour moi que je lui ai demandé pourquoi cela devrait être nécessaire, surtout quand tant d'autres personnes voulaient le voir.

Ce jour-là au Ramada Inn, je lui ai demandé à nouveau pourquoi il passait du temps avec moi alors qu'une centaine d'autres personnes auraient aimé le voir, il a simplement dit: «*Frère Pearry, c'est censé être.*» Maintenant, je savais que c'était sûrement censé être parce que, à partir de sa description des événements de Sabino Canyon, j'ai pu localiser les endroits mêmes où ils se sont produits.

Le 19 septembre, le lendemain, Frère Branham a prêché à Grantway Assembly of God Church, Tucson, son sermon «*Soif*». Le message a été diffusé via une connexion téléphonique. Puis, le 20 septembre, Dieu l'a rappelé à Sabino Canyon. Dans «*Quelle est l'attraction sur la montagne*», il raconte comment il s'est levé tôt le matin, il eut envie de regarder par sa fenêtre, et a de nouveau été rappelé par Dieu de cette vision du petit créature comme une écureuil. «*Voilà cet écureuil*», dit-il à sa femme, alors qu'il prenait sa Bible et se dirigeait de nouveau vers le canyon.

C'est plus tard dans la journée du 20 septembre que Frère George Smith et moi nous sommes arrêtés à l'appartement de Frère Branham. Nous étions en route pour Beaumont où j'étais, selon les instructions de Frère Branham, pour «*prier George à travers*» au baptême

du Saint-Esprit. Frère George s'était arrêté pour dire au revoir à Becky avant notre départ. Frère Branham est venu à la porte d'entrée tenant sa Bible. Je pouvais voir qu'il avait pleuré.

«*Frère Green, dit-il, vous souvenez-vous de ce que je vous ai dit samedi à propos de ma nervosité?*»

J'ai répondu que je m'en souvenais.

«Eh bien, je ne vous le dirai pas maintenant,» continua-t-il, «*vous l'apprendrez plus tard. Il s'est passé quelque chose ce matin qui me fait savoir que Dieu a dit que j'irais bien!*»

Frère George nous a rejoints à peu près à ce moment-là et Frère Branham, debout face à l'ouest, sa main droite vers le nord, a fait un signe au-dessus de sa tête et a dit: «*Je suis monté à Sabino ce matin. J'ai remonté le sentier, j'ai fait cette courbe et je suis revenu là où se trouvent ces rochers déchiquetés, juste en dessous de cette selle, là où l'épée est apparue. Avant que je ne monte là-bas, le Seigneur m'a rendu visite.*»

Il n'a pas donné de détails à ce moment-là, donc Frère George et moi ne savions pas ce qui s'était passé, mais nous sommes quand même partis en nous réjouissant.

Frère Branham est retourné à Sabino chaque jour pendant les deux jours suivants, mais ce n'est que le 2 octobre, lorsque je suis venu à Tucson avec Frère Marconda pour examiner une propriété qu'il avait localisée et qu'il jugeait appropriée pour une église, que j'allais en savoir plus. Nous étions à la station-service de Frère Evan lorsque Frère Branham est arrivé. Lorsque nous lui avons parlé de la propriété, il a demandé à la voir également. Frère Marconda et moi sommes montés dans le break de Frère Branham et nous nous sommes mis en route vers la région de Sabino Canyon. Je me souviens qu'il conduisait très lentement et qu'il nous fallait quarante-cinq minutes pour aller de la station-service à l'intersection de River Road et de Sabino Canyon Road.

Frère Marconda était assis devant, je me suis assis à l'arrière, et c'est au cours de ce trajet que Frère Branham m'a dit comment les hommes qui devaient être diacres de l'église que je prévoyais entreraient automatiquement et commenceraient à faire le travail sans aucun souci ni incitant de ma part. Je ne devais pas m'inquiéter, me dit-il, car Dieu ferait en sorte que cela se réalise. Mais c'est aussi à ce moment-là qu'il nous raconta l'apparition de la colombe blanche et le mot «aigle» écrit sur le rocher, et comment il avait pris une photo du rocher avec le mot écrit dessus. Ses paroles nous ont beaucoup enthousiasmés, mais nous n'avions toujours pas une compréhension complète de la signification des événements de Sabino Canyon.

Je suis retourné à Beaumont, et de là j'ai pris l'avion pour le Venezuela dans le cadre d'une mission de prédication. Le 2 octobre, j'ai dit aux gens là-bas tout ce que je savais de ces expériences à Sabino, mais seulement du point de vue de mes connaissances limitées à l'époque. Puis en novembre 1965, j'ai déménagé avec ma famille à Tucson. J'ai visité Sabino pour la première fois et j'ai commencé à voir ces endroits dont Frère Branham avait parlé. Puis à Thanksgiving, nous sommes tous allés à Shreveport, en Louisiane, et c'est là que Frère

Branham a prêché «*Sur les ailes d'une colombe blanche comme neige*» que j'ai pleinement compris ce qui s'était passé dans Sabino Canyon les 20, 21 et 22 septembre.

Le matin du 20 septembre, après que le Seigneur lui eut rappelé la créature ressemblant à un écureuil, il était monté dans Sabino Canyon, vers l'endroit où l'épée est apparue. Soudain, alors qu'il contournait une courbe du sentier, il y avait le petit animal à fourrure. Ce n'était pas un écureuil; en fait, c'était différent de tout ce qu'il avait jamais vu. L'animal avait sauté sur quelque chose, l'avait raté et s'était lancé sur un cactus cholla. Un frisson le parcourut alors qu'il savait que c'était un signe du Seigneur que cette maladie que le Dr Ravensworth avait déclarée incurable (après avoir examiné son estomac et dit que la paroi de son estomac était si dure qu'elle était «séchée».) allait bientôt le quitter. La révélation complète était que les «six pouces» de la petite créature signifiaient qu'il aurait des problèmes six fois. Comme il en souffrait tous les sept ans et que c'était sa cinquante-sixième année, la sixième période de sept ans touchait à sa fin et il serait exempt de la maladie pour le reste de ses jours.

Le jour suivant, le 21, il était de retour, se dirigeant vers les rochers déchiquetés où l'épée était apparue. Soudain, il fut conscient de la présence du Seigneur. Il enleva son chapeau, regarda autour de lui, et là, sur le sentier, il y avait une petite colombe blanche. Son esprit revint au rêve des six colombes en formation en «S» alors qu'il était à l'ouest en train de construire une maison sur une colline. Il a dit qu'il avait toujours su que la septième colombe apparaîtrait un jour. Le voici maintenant à l'ouest, construisant une maison sur une colline et la septième colombe était venue à lui. Il l'a pris comme prévu, un signe d'en haut - de l'amour pur et doux de Dieu - sur les ailes d'une colombe blanche comme neige; comme Dieu a visité Noé - avec une colombe; comme Dieu a témoigné du baptême de Jésus dans le Jourdain - avec une colombe.

Le 22 septembre, on le retrouve à nouveau en train de remonter le canyon. Il était rentré chez lui la veille en se réjouissant et maintenant il retournait louer et rendre grâce au Seigneur. Il arriva à une bifurcation du sentier où il avait toujours pris la branche portante est. Ce matin, il s'est senti fortement attiré pour prendre la branche ouest à cette fourche. Il a passé toute la matinée dans la grandeur du canyon, le long de cette branche ouest de la piste. Il avait bu une gorgée d'eau pétillante fraîche à la crique et vers midi, il se retrouva à repartir le long du sentier. Il s'est arrêté pour se reposer à l'ombre, appuyé contre un rocher qu'il décrit comme pesant environ soixante-dix tonnes. La Voix lui dit: «*Sur quoi t'appuies-tu?*» Rapidement, il s'éloigna du rocher pour l'examiner et là, écrit en quartz blanc en le côté même du rocher se trouvait le mot «Eagle» [«aigle»]. (Rappelez-vous son message sur l'aigle et la colombe, comment il a toujours dit que la colombe conduirait l'aigle et que ce serait le message de l'aigle qui emmènerait l'Épouse de l'autre côté.)

Personne ne sait comment le mot «aigle» est arrivé en ce rocher, mais là, écrit en le côté du rocher à peu près à la hauteur du cœur du prophète alors qu'il s'appuyait contre le rocher, se trouve le mot «aigle». Le lendemain, il revint photographier le rocher. Il a pris un total de dix-huit photos ce jour-là. Ils ont été développés peu de temps après cela, mais personne ne connaissait toutes les expériences jusqu'à ce qu'il prêche «*Sur les ailes d'une colombe blanche comme neige*». Bien sûr, après ce sermon, cela a signifié beaucoup pour tout le monde, car il n'y a jamais eu de service où la présence du Seigneur s'est fait plus sentir que

cette nuit-là à Shreveport. Comment nous avons pensé à ces expériences pendant la semaine de l'accident, en essayant de concilier le sens des visites de Sabino avec l'horreur contrastée de l'accident. Bien que nous ne puissions pas trouver la signification à ce moment-là, il y a une chose dont nous pouvons tous être sûrs, Dieu aimait Son prophète, car Il lui envoya un signe - sur les ailes d'une colombe.

En mars 1966, Frère Billy Paul, en me racontant le fardeau de sa solitude, a fait remarquer qu'il donnerait n'importe quoi pour pouvoir trouver les endroits de Sabino où Dieu a rendu visite à son père. Nous examinâmes ensemble les photographies et les négatifs. Pendant que nous les regardions, ma mémoire a été poussée par certaines des scènes. Il semblait que je commençais à les reconnaître. Nous sommes arrivés à celui qui ressemble à un aigle haut perché, les ailes repliées, regardant par-dessus son épaule droite. Je n'avais pas vu la formation, mais j'ai remarqué que je pensais pouvoir trouver ce rocher exceptionnel, même si je devais affréter un avion pour le faire. Soudain, il sembla que la clé d'Eagle Rock se trouvait quelque part dans ces photographies. Frère Branham n'était pas un amateur de caméra, mais il nous a laissé une trace du chemin vers Eagle Rock. La seule image d'Eagle Rock montrait clairement le mot «aigle" écrit en blanc sur le côté (plutôt, dans le côté) du rocher. Frère Billy Paul a apporté cette photo à l'église dimanche soir pour la montrer à la congrégation.

L'expérience de voir les images et de parler à Frère Billy Paul avait tellement remué mon cœur que cela m'a hanté toute la journée du lundi. Le mardi après-midi 13 mars 1966, exactement trois ans jour pour jour que Frère Branham a quitté Tucson à destination de Jeffersonville pour prêcher les Sceaux, Frère Harold McClintock et moi nous sommes dirigés vers Sabino pour commencer notre recherche.

A peine avions-nous garé la voiture que j'ai immédiatement reconnu l'une des formations qui était apparue sur l'une des photographies de Frère Branham, mais j'ai réalisé que l'angle était différent; il avait apparemment été quelque part sur la pente regardant horizontalement la formation. C'est ainsi que nous avons continué notre recherche, avec une fouille constante dans ma mémoire dont le prophète m'a dit qu'elle était un don de Dieu, et une comparaison méticuleuse des angles et des distances avec ceux révélés par les photographies. Plus tard, j'ai découvert que cette première photo était des rochers déchiquetés où l'épée était apparue. Les falaises massives en arrière-plan, la selle à travers laquelle le soleil brillait pour faire briller l'épée, indiquaient toutes deux que ce devait être l'endroit. (Un test ultérieur a révélé que c'était le seul endroit du versant oriental qui serait éclairé par les rayons du soleil vers 10 heures du matin à la date de janvier où l'épée est apparue.) Frère Branham avait pointé son appareil photo précisément sur les rochers déchiquetés où la lumière du soleil frappe à cette heure du matin. Les preuves étaient accablantes.

Ravis de cette première découverte, Frère McClintock et moi nous dépêchâmes d'emprunter le sentier, déterminés à atteindre les rochers déchiquetés de la photographie. Quand nous sommes arrivés à une bifurcation du sentier, ma mémoire a fait écho aux paroles du prophète, «... J'ai été attiré vers l'ouest...» Nous avons suivi le sentier ouest, parcouru une certaine distance sans autre signe encourageant, en regardant en arrière le long du sentier, nous avons pu voir que l'angle et la distance étaient tous deux bons pour l'endroit à partir duquel Frère Branham a photographié la formation rocheuse déchiquetée. C'est alors que j'ai

su que le prophète avait parcouru ce sentier jusqu'au rocher avec le mot «aigle» dessus et que derrière moi se trouvait l'endroit sur le sentier oriental, où l'épée était apparue.

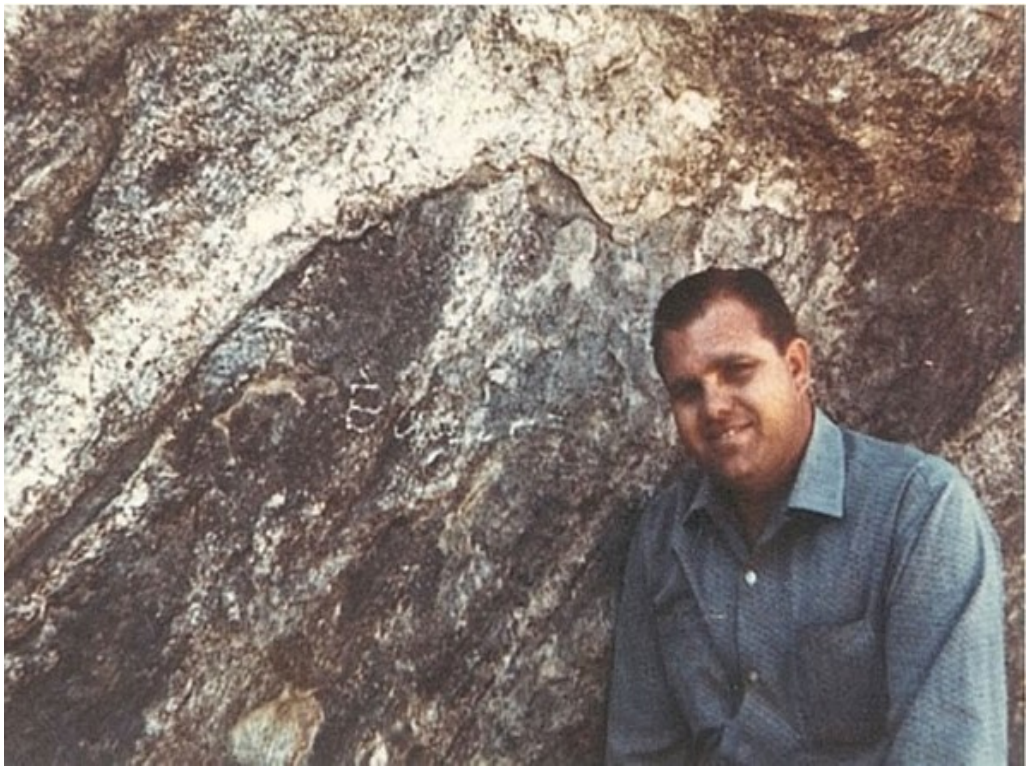
Nous avons contourné une courbe dans le sentier et là, clairement, comme peinte par un artiste, se trouvait la grande formation rocheuse qui ressemble tant à un aigle, les ailes repliées, regardant par-dessus son épaule. Encore une fois, la formation était bonne, mais l'angle était mauvais. Le prophète devait se tenir juste en dessous quand il l'a photographié. Maintenant, il était clair sans l'ombre d'un doute que nous étions sur la piste du prophète. «*Il n'était pas là,»* criai-je, «*mais il était devant regardant vers elle.»*

Notre ruée le long du sentier a été stoppée lorsque nous avons vu un grand rocher qui ressemblait à celui où le mot «aigle» était apparu. Un examen attentif a révélé qu'il pouvait y avoir quelques petites lettres blanches sur le rocher, peut-être un mot, mais pas très clair. Les paroles du prophète sont revenues: «*Donnez à tout le mot test.»* Maintenant, ce rocher semblait être celui-là, à l'exception d'un détail; le prophète avait dit qu'il pesait soixante-dix tonnes et ce rocher ne pèserait pas plus de deux tonnes. Frère McClintock a commencé à faire un croquis des détails de la roche pour une comparaison ultérieure avec la photographie. Pendant qu'il faisait cela, je lui ai dit que je courrais sur le sentier et que je verrais si je pouvais trouver l'endroit d'où le prophète avait pris la photo du grand aigle de pierre.

Alors que je descendais le sentier, je pouvais voir d'autres formations que je pouvais facilement reconnaître à partir des photographies que Frère Branham avait prises. Finalement, quelques mètres plus loin, je m'arrêtai pour appeler Frère McClintock. J'ai dit avec enthousiasme que je croyais que c'était quelque part dans ce voisinage que la photo avait été prise. Alors que je tournais à droite, dos à la falaise alors qu'elle s'éloignait, j'ai soudain trouvé mes yeux fixés sur un rocher, pas seulement un rocher, mais dans le rocher, clairement, les lettres «E-a-g-l-e», [«aigle»] écrites en blanc dans le rocher.

Avant que je puisse libérer les mots pour crier à Frère Harold, j'étais à genoux, remerciant Dieu de m'avoir conduit par le Saint-Esprit au mot «aigle» écrit dans un rocher.

Depuis lors, d'autres ont pris les photographies de Frère Branham et les ont comparées à leur satisfaction que c'était l'endroit. Rappelez-vous les paroles de Jésus où il a dit que si les hommes retenaient leurs louanges, les pierres crieraient. Je dis que Sabino Canyon est un témoignage physique contre le monde à ceux qui ont renié ce message.



L'auteur chez Eagle Rock.
Notez le mot «Eagle» incrusté dans du quartz blanc.

http://www.believersnewsletter.org

info.bnl.ministries@gmail.com